



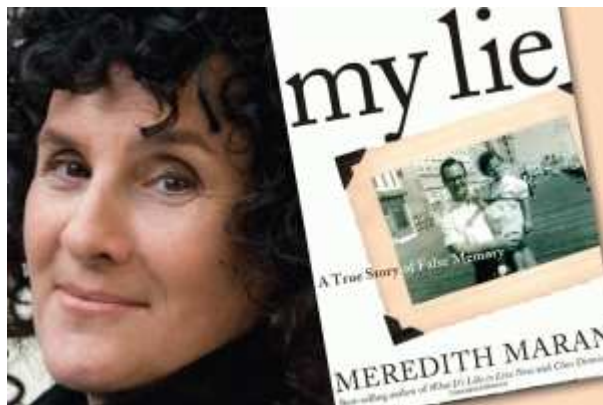
Traduction PsyFrance.

"My Lie": Why I falsely accused my father

http://www.salon.com/books/memoirs/index.html?story=/books/int/2010/09/20/meredith_maran_my_lie_interview

"Mon mensonge" : Pourquoi j'ai faussement accusé mon père

Interview de Meredith Maran par Michaël Humphrey



My Lie: A True Story of False Memory by [Meredith Maran](#)
NEW FROM BN.COM

~~\$24.95~~ List price

\$17.96 Online Price
(You Save 28%)

Memoirs

MONDAY, SEP 20, 2010 07:01 ET

BY [MICHAEL HUMPHREY](#)

Introduction

Pendant des années, Meredith Maran croyait que son père l'avait agressée. Elle parle «de la mémoire retrouvée», et comment trouver la vérité. Il y a plus de 20 ans, Meredith Maran a faussement accusé son père d'abus sexuels. Qu'elle en soit venue à croire qu'une telle chose soit possible révèle ce qui peut arriver quand le chaos personnel rencontre un puissant mouvement de la société.

Dans son livre *"My Lie : Une vraie histoire de faux souvenirs"* (dont l'introduction est donnée dans Salon), Meredith Maran raconte la campagne des années 1980, d'inspiration féministe pour dénoncer les abus, celle-ci a atteint un niveau d'hystérie en 1988, avec le livre *«The Courage to Heal.»*

Dès le début de l'histoire, comme journaliste, Meredith Maran a observé des séances de thérapie familiale, elle a interrogé les agresseurs et s'est investie elle-même dans des cas où les abus ont clairement eu lieu. Dans l'intervalle, elle a divorcé de son mari et est tombée amoureuse d'une femme qui était une victime d'inceste.

Meredith Maran a commencé à avoir des cauchemars au sujet de son propre abus et bientôt ce qui avait été une relation controversée avec son père s'est transformé en accusations de crimes innommables.

Finalement, elle en est venue à réaliser la vérité. Elle était la personne qui lui avait fait du mal.

Vers la fin de son livre, son père lui demande: *"Ce que je veux vraiment savoir, c'est comment diable as-tu-pu penser cela de moi."* La revue Salon voulait aussi le savoir. Nous avons récemment interrogé Meredith Maran sur la façon dont ce faux souvenir est né, ce qu'elle pense du livre *"The Courage to Heal"* aujourd'hui, et ce que son histoire peut nous apprendre sur ces histoires politiques dangereuses telles que ce mensonge qui ne faiblit pas, que *"Obama est musulman"*.

L'interview de Meredith Maran

Pour un nouveau lecteur de votre histoire, et peut-être même sur l'engouement pour la mémoire retrouvée des années 1980, pouvez-vous nous expliquer brièvement ce qui s'est passé pour vous?

Durant les années 1980 et 1990, des dizaines de milliers d'Américains - la plupart d'entre eux de la classe moyenne, des femmes autour de la trentaine et dans les grandes villes - comme moi - ont acquis la conviction qu'elles avaient des souvenirs refoulés d'abus sexuels subis durant l'enfance, et puis d'avoir récupéré ces souvenirs au cours d'une thérapie des décennies plus tard.

Dans les années qui ont précédé cette hystérie de masse, je travaillais comme journaliste féministe, écrivant des histoires d'abus sexuels sur les enfants, en essayant de convaincre le monde que l'inceste avait une fréquence bien supérieure à un par million de personnes.

Durant ce processus, je me suis convaincue, que mon père m'avait abusée. Après cinq années de cauchemars d'incestes, d'ateliers d'incestes et de thérapie d'inceste, j'ai accusé mon père, et je me suis éloignée de lui et j'ai éloigné de lui mon fils, pendant les huit années suivantes.

Au début des années 1990 la culture américaine s'est inversée, et j'ai fait de même. Dans tout le pays, des pères faussement accusés d'inceste ont poursuivi en justice les thérapeutes de leurs filles. Les agresseurs faussement accusés ont été libérés de prison - et j'ai réalisé que mon accusation était fausse.

J'ai été l'une des plus chanceuses. Mon père était encore vivant, et il m'a pardonné.

Pourquoi écrire ce livre maintenant?

En 2007, j'ai été faire une promenade avec quelqu'un dont je n'étais même pas très proche. Elle m'a demandé si je n'avais jamais fait quelque chose dont j'avais honte, et que je ne n'étais jamais pardonnée. Et sans hésiter je lui ai dit, oui, quand j'étais dans ma trentaine j'ai accusé mon père de m'avoir molestée, et puis, j'ai réalisé que ce n'était pas vrai.

Elle s'arrêta de marcher et se tint immobile, en me regardant fixement et elle a dit, "*il m'est arrivé exactement la même chose.*"

Quand je suis rentrée de cette promenade j'ai commencé à appeler des gens que j'avais connus à l'époque, à parler avec certains des thérapeutes que j'avais vu pendant cette période. À l'exception de mon ex-amante, toute les autres personnes à qui j'ai parlé, et qui avaient accusé leur père dans les années 80 et début des années 90 croient maintenant qu'elles avaient eu tort.

Quand vous êtes journaliste, vous vous rendez compte qu'il y a une histoire à raconter là-dessus.

Il y a un point intéressant dans le livre. Lorsque les rapports sur l'augmentation des cas d'abus paraissent, vous commencez à croire que, vous aussi, vous avez été molestée. Et quand les rapports sur les faux souvenirs augmentent, vous vous rendez compte qu'en fait vous n'avez pas été molestée.

C'est un peu embarrassant pour une personne qui a toujours été considérée comme un penseur critique. Il y a beaucoup de choses qui sont embarrassantes dans l'écriture de ce livre et que je mets au jour. Ce n'est pas exactement le portrait le plus flatteur de moi-même. Je pense que s'il s'agissait d'un roman mon éditeur l'aurait rejeté, parce que le personnage n'était pas assez sympathique.

Cela m'a vraiment choquée, je dois dire, de voir à quel point l'extérieur avait de l'influence sur moi. Que les émotions les plus intimes et les relations peuvent être autant affectée par le paradigme dominant.

Ce qui m'a surpris, c'est que votre propre découverte de votre molestation était plus un processus qu'une simple révélation.

Ce fut vraiment une chose progressive. Je ne crois pas qu'il y ait eu un temps où j'aurais parié un « hot fudge sundae* » là-dessus.

*note du traducteur : hot fudge sundae est une glace à la vanille nappée de chocolat chaud. Je me souviens avoir dit mon frère, « je pense que, peut-être, c'est arrivé ». Et, bien sûr, c'est l'accusation qui a suffi à mettre les roues en mouvement. Soit au plan légal soit dans la famille.

Une chose que j'ai apprise, c'est la pertinence de l'expression «une parfaite tempête». Non seulement pour moi, mais pour beaucoup de femmes que je connais qui ont proférés ces fausses accusations, cela a été, très largement, un phénomène de société. Métaphoriquement, tout ce que nous disions était vrai. Mais il y avait une confusion entre la métaphore et la réalité. Et cela faisait une très grande différence.

Il n'y avait pas eu d'implications juridiques dans votre cas, et vous n'avez jamais affronté directement votre père. Est-ce que cela aurait accéléré le processus vers découverte de la vérité si vous lui en aviez parlé directement?

J'étais très terrifiée par mon père. Les gens me demandent : «Que disait ton père quand tu t'es confrontée à lui ?»

Eh bien ! Je ne me suis jamais confrontée à lui. Je me suis écartée de lui, et j'ai passé des années à trier et à recoller les morceaux de cette histoire et à aligner des éléments de preuve.

Y compris un ensemble régulier de rêves sur le fait d'avoir été abusée. Je me demande si vous attribuez un sens quelconque à ces rêves maintenant?

Je me sentais un peu stupide quand j'ai commencé à interviewer les neuroscientifiques sur comment j'avais pu rêver une telle chose si cela n'est jamais arrivé. Un des médecins m'a dit : Bah ! Un rêve est un rêve. Ce n'est pas la réalité.

Ce n'est pas comme quelque chose qui devait arriver dans la réalité et d'en rêver à ce sujet. C'est comme ceux d'entre nous qui aiment à rêver qu'ils volent pendant une période d'abstinence sexuelle.

Mais quand j'ai rêvé maintes et maintes fois au sujet des mains de mon père, et tous les gens autour de moi perdaient la tête et l'appelaient l'inceste, j'ai dit, oh !, je rêve des mains de mon père. De toute évidence, pour moi, il m'avait abusée. C'était juste quelques liens qui étaient un peu limites.

À l'autre bout de l'histoire, y-a-t-il eu un moment où vous pouviez dire cela ne s'est pas produit?

Cela aussi a duré des années, tout comme le processus de décision qu'il l'avait fait. Mais quand j'ai cessé de croire, ce fut un peu plus dramatique, ce fut au cours de la rupture avec mon amante, victime d'inceste.

Au fil du temps, j'ai été de moins en moins capable de croire à ses histoires, qui ont progressé depuis l'inceste avec un parent un peu plus âgé, jusqu'à des abus rituels sataniques, dans la mesure où je pensais qu'elle se définissait comme une victime d'inceste. Je savais que je ne pouvais pas dire : je ne la crois pas, sans remettre en question mes propres croyances simplement parce que son histoire était plus folle.

Pour ma famille aussi, mon histoire est assez folle.

Quand elle m'a quitté, ce fut la cassure, dont j'avais besoin pour réaliser que tout cela n'était pas vrai.

Il y a cette scène étonnante dans le livre quand votre père vous appelle après que vous lui ayez envoyé une carte d'anniversaire pour la première fois depuis des années et vous vous rappelez que vous sembliez flotter au plafond et que vous pouviez regarder vers le bas sur vous-même. Et vous entendez votre thérapeute vous dire : flotter au plafond c'est ce que les petites filles font quand elles ont été abusées. Pouvez-vous m'en dire un peu plus sur ce qui s'est passé pour vous, ce jour-là?

Ceci est un très bon exemple de contrôle de l'esprit, de lavage de cerveau, dont j'avais été tellement imprégnée dans la symptomatologie de victimes d'inceste. Comment savez-vous que c'est est vrai et que c'est ce qui arrive aux petites filles quand elles ont été abusées?

Tout cela était entré dans ma tête.

C'est un symptôme de l'hystérie de masse. J'étais en fait en train de transposer ce que j'avais entendu parler au sujet de ces petites filles dans mon propre psychisme. Quand j'ai entendu la voix de mon père, j'y suis allé de mon histoire.

Parce que l'écriture, dans ce passage, est si directe, je dois vous demander, qu'est-ce qui s'est réellement passé?

Eh bien, vous savez ce sentiment quand vous entendez une voix que vous ne vous attendez pas à entendre, cela signifie beaucoup pour vous, et vous vous sentez faible et sans courage? C'était plus comme ça. Ce fut une expérience si intense qui déferlait sur mon corps.

À un moment donné dans le livre, vous dites: «Je ne sais pas si je vais jamais être de nouveau complètement sûre de quelque chose. » Mais à la fin du livre, il semble clair que vous êtes devenu aussi sûre que possible que rien ne s'est passé. Ou se trouve la vérité?

Oui. Je ne vérifie pas ma page sur Amazon ou ailleurs, mais au début il y a eu quelques commentaires pour dire que je laissais une marge pour le doute. Ce n'était pas mon intention.

La lecture du livre «The Courage to Heal» a été un catalyseur important pour vous et pour beaucoup de femmes qui, plus tard se sont rétractées. Que pensez-vous de ce livre aujourd'hui?

Je me sens partagée. Les deux femmes qui ont sorti le livre sont des personnes que je connais. J'ai beaucoup de respect pour chacune d'elles en tant qu'être humain et je pense que leurs intentions étaient les meilleures.

Je les ai assez bien connues pour savoir qu'aucun éditeur ne les a appelés pour leur dire: "Si vous voulez bien faire ces listes vraiment trompeuses des symptômes et si vous voulez écrire des phrases comme:" Si vous pensez que c'est arrivé, c'est arrivé », vous deviendrez riches et célèbres.

Il est très difficile aujourd'hui de comprendre le contexte dans lequel ce livre a été publié. Donc, si vous prenez la chose maintenant et dites : comment ont-elles pu vendre 10 millions d'exemplaires de ce livre, c'est d'une telle absurdité, C'est facile de le faire. Car le mouvement qui a créé ce livre n'existe plus.

Il ya tout un ensemble de travaux qui sont sortis sur l'état d'esprit de cette époque, certains d'entre eux sur la littérature féministe. Y a-t-il quelque chose de cette époque que vous pensez avoir été utile, ou tout doit-il être oublié?

Oh ! non, non. Dans mon livre il y a une conversation avec l'un de mes amis qui dit très clairement, il y a eu des excès, il y a eu des déchirements, il y a eu des tragédies en termes de nos familles. Mais dans le même temps, quand on regarde l'impact global sur le monde, je suis contente que ce qui s'est passé. Les enfants n'étaient pas habitués à être protégés de la façon dont ils le sont maintenant. Une autre chose, on espère, que quand une petite fille raconte, ou petit garçon, ils sont plus susceptibles d'être cru aujourd'hui alors que ce n'était vrai avant que tout cela n'arrive.

Vous faites un lien très intéressant dans le prologue de votre histoire avec le paysage politique d'aujourd'hui.

Pendant la campagne électorale, quand les gens disaient qu'Obama était musulman, mes amis gauchistes disaient, "Quel est le problème avec ces gens? Ils sont idiots. Comment peuvent-ils croire cela?"

Je les regarde et je pense, cela c'est moi. Je sais comment cela se passe. Même si l'intention est différente, et les politiques sont différentes, le fait est que j'ai fait l'expérience d'en être venue à croire progressivement et complètement à quelque chose qui n'est pas vrai ; et d'avoir agis sur la foi de cette croyance. Je ne peux plus jamais regarder un fou « de droite » comme avant.

Il ya une scène dans le livre où vous rencontrez l'un des principaux détracteurs de la mémoire retrouvée, Elizabeth Loftus, et vos vieilles défenses reviennent pendant que vous lui parlez. Cela m'amène à me demander si vous vous sentez comme si vous aviez trahi votre camp ?

Je reçois des lettres et des réponses de personnes de la FMSF (False Memory Syndrome Foundation). Elizabeth Loftus m'a donné un texte de présentation pour mon livre. Vous avez bien raison. Ceci est un autre exemple de mon conditionnement.

J'ai passé des années à penser que la False Memory Syndrome Foundation, et Elizabeth Loftus, en particulier, étaient l'incarnation du diable. Elles servaient de couverture à ce crime horrible. C'est pourquoi j'écris dans le livre que j'ai trouvé un terrain commun avec Elizabeth, parce que c'était si surprenant pour moi.

Dans le milieu du livre, alors que vous êtes encore profondément dans la mentalité d'avoir été abusée, il y a une notion avec laquelle vous êtes en accord : si un homme innocent va en prison, mais que cela arrête une centaine d'abuseurs, cela vaut le coup. Etes-vous toujours d'accord avec cette vision?

Je suis assez proche d'un homme qui est encore en prison, et je crois vraiment qu'il est innocent. Je sais combien il a souffert. Je sais qu'il a 80 ans et est en mauvaise santé. Il a passé 20 années en prison, sans aucune raison.

Si tout enfant de l'école primaire est maintenant prévenu de comment se protéger contre les abus sexuels - et plus encore sur ce point, si certains pères ou certains enseignants d'enfants d'âge préscolaire qui se sentent l'envie d'agresser sexuellement un enfant en sont empêchés de le faire parce qu'ils pensent qu'il y a encore des gars qui en prison pour l'avoir fait - mais par ailleurs que des gens innocents soient en prison, est ce que je dois faire ce choix?

C'est un choix de Sophie**. Dois-je permettre qu'un homme innocent reste en prison si cela signifie la sécurité pour des enfants?

Note : ** Choix de Sophie : choix tragique entre deux options insoutenables. *Sophie's Choice* est un roman de William Styron.

Pourriez-vous donc faire ce choix?

Je pense que oui.

Note de Psyfmfrance : L'auteur nous étonne encore avec cette dernière réponse, mais c'est dans le texte :

So would you make that choice?

I think so.